



*Le 23 février [1845]*

## **Chapitre du 3<sup>e</sup> dimanche de carême**

**Sur le bon emploi des passions de l'âme,  
tâchant d'expliquer ce qu'en dit saint Jean de la Croix  
par l'exemple et les paroles de notre-seigneur**

Nécessité de leur parler, non seulement de l'accomplissement extérieur de la Loi de Dieu, mais de ce qui sert à la leur faire accomplir jusque dans le plus intime de leur être, puisque je ne dois pas seulement faire d'elles d'exactes observatrices de la Règle, mais des épouses, de ferventes épouses de Jésus-Christ : « Toute la beauté de la fille du Roi est à l'intérieur<sup>1</sup>. » Que je ne vois pas le cœur mais que Jésus-Christ n'habite que là et que c'est mon devoir d'aider leur désir de l'y attirer en leur apprenant de mon mieux ce qu'il faut faire pour cela. Que les fautes extérieures viennent d'ailleurs, toujours de l'immortification du cœur ou de ce que l'on s'est fait illusion ou que l'on s'est trompé sur ce que l'on devait réformer en soi. Danger des fausses notions à cet égard, d'où naissent au moins le trouble, l'épuisement des forces, les luttes inutiles etc. Aussi devons-nous toujours baser sur les notions les plus simples la recherche de ce qu'il y a de plus parfait pour l'intérieur.

Or un des enseignements les plus importants de la vie intérieure<sup>2</sup> consiste dans la manière d'apaiser les sentiments les plus vifs, les plus dominateurs de notre âme, ceux par lesquels nous sommes le plus ordinairement entraînés, dans le soin de ne les employer que pour Dieu selon l'exemple et l'enseignement de Notre-Seigneur. C'est là tout le secret de la perfection selon un des plus grands Maîtres de la vie spirituelle dont il me semble que je pourrai leur expliquer la doctrine très simplement à l'aide de l'Évangile.

En effet notre perfection consistant en toutes choses à employer tout ce que nous sommes et tout ce que nous avons pour Dieu et selon Jésus-Christ, il est tout simple que nous le devons d'autant plus lorsqu'il s'agit de sentiments plus intimes, plus fréquents et plus puissants sur notre cœur. Or de quoi notre âme est-elle émue, qu'est-ce qui l'attire si violemment à certaines choses et l'éloigne si fortement d'autres si ce n'est la crainte, le désir, la joie ou la douleur ? Qui d'entre nous peut se soustraire à l'empire de ces sentiments ? Voyons donc à quoi Jésus-Christ a voulu que nous les employions afin que leur puissance ne se tournât pas contre la sienne.

1<sup>o</sup> Usage à faire de la crainte. Ne craindre que Dieu et ce qui lui déplaît. « Ne craignez pas ceux qui tuent le corps, mais qui ne peuvent tuer l'âme ; craignez plutôt celui qui peut perdre l'âme et le corps pour la géhenne<sup>3</sup>. » Quelle énergie, quelle élévation au-dessus de toutes les craintes de la terre ! Quelle honte à une épouse de Jésus-Christ de craindre tant de petites choses quand il n'est pas permis de craindre ce qu'il y a de plus terrible sur la terre.

---

1. Ps 44, 14.

2. « de la vie intérieure » : en surcharge.

3. Mt 10, 28.

Il y a des âmes religieuses qui craignent mille niaiseries, l'absence, les morts, le vent, etc. Toutes nous craignons d'autres néants, être blâmées, déplaire à la supérieure, indisposer une sœur, etc. (détails). Et toutes ces craintes nous empêchent de chercher Dieu seul et de faire ce qui lui plaît. Bannissons toutes ces petites craintes par l'unique crainte de déplaire à Dieu.

2° Usage du désir. Ne désirer que Dieu, son amour, le bien du prochain et l'accomplissement de la justice. Je trouve plusieurs désirs de Notre-Seigneur dans l'Évangile. Combien différents des nôtres. « J'ai à être baptisé d'un baptême et combien je suis pressé jusqu'à ce qu'il s'accomplisse<sup>4</sup>. » « J'ai désiré d'un grand désir de manger cette Pâque avec vous<sup>5</sup>. » « Qu'ils soient un comme nous sommes un<sup>6</sup>. »

Pour nous, notre vie s'use en désirs vains, les plus fervents désirent avec ardeur avoir terminé ce travail, avoir une maison <sup>arrangée</sup> et commode, réussir en ceci, guérir d'une maladie, sortir d'un état pénible. Nous ne gardons pas pour Dieu cette puissance du désir qui l'attire si invinciblement puisqu'il écoute les désirs du cœur et que « le reste de nos pensées lui est une fête », qu'il envoie l'ange à Daniel parce qu'il est « un homme de désirs<sup>7</sup>. »

3° La joie. Ne se réjouir que de Dieu. Ceci est de grande perfection. Ne se livrer à aucune joie si petite soit-elle, ne se réjouir en aucune autre chose que sa volonté, son amour, sa justice, sa gloire ext[érieure], Lui-même et ses perfections. « Tu sais que jamais ta servante n'a pris de plaisir qu'en toi<sup>8</sup>. »

Qui d'entre nous peut dire cela ? Détail des mille choses où s'épanche notre joie, un air affectueux, un compliment, un succès, des consolations à l'Oraison, les jouissances naturelles, etc. Ah ! disons avec l'Imitation : « Au-dessus des biens, des amis, de la santé, des honneurs de toute créature... repose-toi en Dieu, ô mon âme, parce qu'il est le repos éternel des saints. » Avec saint François de Sales : « Pourvu que Dieu soit Dieu, que sa bonté soit immense, que sa perfection soit infinie, que je vive ou que je meure, il importe peu pour moi. »

Ne laissons pas ce sentiment si délicat, si précieux de la joie de notre âme s'épancher sur ce qui n'a point rapport à Dieu. La joie de Jésus-Christ c'est uniquement de « faire la volonté de son Père<sup>9</sup> », c'est encore notre salut<sup>10</sup>, le retour de l'enfant prodigue, la brebis retrouvée. Ah ! gardons pour lui la joie qu'il prend à nous voir tout à lui, à être avec nous. « Mes délices sont d'être avec les enfants des hommes<sup>11</sup>. » Soyons sa joie, sa couronne en n'ayant point d'autre joie.

4° La douleur. Qui ne se réjouit que de Dieu ne s'afflige que pour lui et selon lui. Dieu ne défend pas les douleurs légitimes. Il a pleuré Lazare. Mais pleurons en chrétiens en adorant la volonté de Dieu et en ne nous laissant pas affaiblir par la douleur jusqu'à ne pouvoir

---

4. Lc 12, 50.

5. Lc 22, 15.

6. Jn 17, 21.

7. Dan 9, 23 Vulg.

8. Est 14, 18.

9. Jn 4, 34.

10. 1<sup>re</sup> rédaction barrée et transformée : « le retour des hommes à son Père, la brebis retrouvée, l'enfant prodigue qui revient ».

11. Pr 8, 31.